

34342

BIBLIOTHÈQUE
DU THÉÂTRE MODERNE

(1)

SAUVÉ MON DIEU!

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. HENRI ROCHEFORT ET PIERRE VÉRON

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Vaudeville
le 26 août 1865.

Mise en scène de M. A. Vizontini, Directeur de la Scène.



PARIS
LIBRAIRIE CENTRALE

24, BOULEVARD DES ITALIENS, 24

1865

PERSONNAGES

BAGUENAUDIN.....	MM.	PARADE.
ASTYANAX.....		GRIVOT.
GÉDÉON, domestique.....		RICQUIER.
SYLVANDIRE, jeune veuve.....	M ^{mes}	D. COQUELIN.
CLARISSE GOBERGEAU.....		LEBRETON.

La scène se passe à Paris de nos jours.

Toutes les indications sont prises de la gauche du spectateur.
Les changements de position sont indiqués par des renvois.

Pour la mise en scène, s'adresser à M. A. Vizentini, directeur de
la scène, au théâtre du Vaudeville.

SAUVÉ MON DIEU !

Un salon. Deux portes au fond, une à gauche, l'autre au milieu ; — à gauche, 1^{er} plan, une fenêtre : au-dessus une table chargée de journaux, cartons, encre, plume, chaises ; — une porte ; — à droite une cheminée, un canapé, un petit guéridon, une porte.

SCÈNE PREMIÈRE

BAGUENAUDIN, seul.

* Au lever du rideau il est debout en bras de chemise, il tient un haltère de chaque main et fait des efforts pour maintenir son équilibre, entrecompant cet exercice de soupirs d'essoufflement, de gestes de lassitude. Gédéon paraît au fond.

SCÈNE II

BAGUENAUDIN, GÉDÉON *.

GÉDÉON, entrant brusquement, — léger zézelement.

Monsieur Baguenaudin, il y a trois quarts d'heure, montre en main.

BAGUENAUDIN, laissant tomber les haltères près de Gédéon qui se gare.

En effet mes reins marquent à peu près cette heure-là. (Il se frotte le dos.)

GÉDÉON, donnant le paletot à Baguenaudin.

Monsieur a des douleurs ?

BAGUENAUDIN.

Je n'en ai pas, mais je m'en donne.

GÉDÉON, rangeant les haltères à gauche.

Je comprendrais ça pour des titres de noblesses, mais pour des lombagos... (Il descend près de Baguenaudin.)

* Baguenaudin, Gédéon.

BAGUENAUDIN, mettant son paletot.

Assez d'observations et réponds-moi : Tu n'as rien entendu dire de nouveau dans le quartier.

GÉDÉON.

Rien du tout.

BAGUENAUDIN.

Pas le plus léger sinistre ?

GÉDÉON.

Heureusement.

BAGUENAUDIN.

Pas l'ombre d'un accident ?

GÉDÉON

Dieu merci ! non !

BAGUENAUDIN.

Et la manutention notre voisine?... on n'y a pas signalé seulement un feu de cheminée ?

GÉDÉON.

Au contraire.

BAGUENAUDIN, passant à droite.

Fiez-vous donc aux antécédents d'un monument public... je serai obligé de déménager.

GÉDÉON.

Pourquoi donc cela ?

BAGUENAUDIN, allant à la cheminée se regarder dans la glace pour réparer le désordre de sa toilette

Ah ! Si tu le savais !...

GÉDÉON.

C'est pour le savoir, car enfin, monsieur mène une si drôle d'existence !... il rentre toutes les nuits à des heures qui ne sont plus sur le cadran, tous les matins à jeun il se livre à d'incroyables gymnastiques...

BAGUENAUDIN

Et cela t'étonne ?

GÉDÉON.

Je l'avoue sans honte. D'autant plus que monsieur est sur le point de se marier et que d'ordinaire c'est à ce moment-là qu'on se range.

BAGUENAUDIN

Gédéon, tu ne connaîtras jamais le cœur humain, oui, je dois me marier, mais avec qui ?

GÉDÉON.

Eh ! bien, avec madame de Rocamadour à moins que...

BAGUENAUDIN.

Précisément avec madame de Rocamadour, un ange!... qui demeure au-dessus, comme tous les anges... tu la connais bien, toi qui servais chez elle du vivant de son mari, feu Rocamadour.

GÉDÉON.

Ah ! c'est vrai ! j'ai eu même assez de peine à la quitter pour venir chez vous.

BAGUENAUDIN.

Ce sont tes enthousiasmes perpétuels à son sujet qui m'ont tourné la tête. (Il s'assied sur le canapé.) Malheureusement... (Il soupire.)

GÉDÉON.

Malheureusement quoi ?

BAGUENAUDIN.

Malheureusement quand j'ai monté à l'étage supérieur, la porte à gauche, pour lui offrir ma main en échange de la sienne, j'ai trouvé Sylvandire hésitant, évasive.

GÉDÉON.

Ah bah !

BAGUENAUDIN.

M. Baguenaudin, m'a-t-elle répondu avec sa voix flûtée, mais enchanteresse, « M. Baguenaudin, je comprends certainement tout ce qu'il y a de flatteur pour moi dans votre démarche. Seulement laissez-moi réfléchir parce que, vous savez, on croit épouser un homme que... et puis pas du tout, c'est un homme qui... »

GÉDÉON.

C'est drôle ! moi à première vue j'aurais juré que madame...

BAGUENAUDIN, se levant.

Moi aussi, mais depuis j'ai creusé le problème ; défunt le Capitaine de Rocamadour, son premier, était un brave, mort glorieusement à Pékin en pénétrant dans le palais d'Été : or quand on a été la femme d'une illustration morte en pénétrant comme je viens de l'énumérer, on a le droit d'être difficile sur la qualité...

GÉDÉON.

De la marchandise.

BAGUENAUDIN.

Or, qu'étais-je, moi qui te parle ? un simple rentier dont toute la gloire consistait à faire produire cinq et demi à des actions qui ne valent que cinq un quart. Plus de doute ! Sylvandire répugnait à une union d'aussi petit calibre. Il lui fallait un homme qui ait rendu au monde civilisé un ou plusieurs services, qui se soit acquis une notoriété quelconque... Par malheur on ne peut pas entrer tous les jours dans le palais d'Été.

GÉDÉON.

Évidemment !

BAGUENAUDIN.

Vois-tu, Gédéon, il ne suffit pas d'être quelqu'un il faut encore être quelque chose. La réponse de Sylvandire m'a éclairé. Je rongissais de mon inaction, un instant j'ai songé aux palmes littéraires, quand un hasard heureux est venu mettre fin à mes indécisions.

GÉDÉON.

Monsieur, c'est que votre chocolat est sur le feu. (Il va pour s'éloigner.)

BAGUENAUDIN, le retenant *.

Laissons le bouillir. Un journal m'apprit que la société de sauvetage de Seine-et-Marne était veuve de son président. Seine-et-Marne, le département où j'ai mes immeubles, voilà mon affaire ! m'écriai-je d'une voix forte. Sylvandire ne sera pas la femme d'un homme de rien. Président de la société de sauvetage de Seine-et-Marne, j'espère que ça fera bien sur des cartes de visite.

GÉDÉON.

Oui, c'est assez meublant, mais c'est que votre chocolat est sur le feu.

BAGUENAUDIN, le retenant.

Malheureusement je n'avais encore sauvé personne.

GÉDÉON.

Est-ce que c'est indispensable ?

BAGUENAUDIN.

Je savais un peu de gymnastique. Je m'y remis avec ardeur en la compliquant d'une étude approfondie de la natation et de la boxe. (Il lui porte quelques coups.)

Baguenaudin Gédéon.

GÉDÉON, reculant.

La boxe?... Pourquoi faire?

BAGUENAUDIN.

Pour venir au secours du premier individu que je verrais en danger.

GÉDÉON.

Ah! très-bien, je comprends maintenant pourquoi...

BAGUENAUDIN.

Je suis à la piste des événements, je flâne continuellement autour des colonnes les plus de juillet, je me promène la nuit sur les boulevards les plus extérieurs, je recherche les encombrements, mais en vain! pas un accident, pas un sinistre...

GÉDÉON.

Vous n'avez pas de chance, quoi!

BAGUENAUDIN.

Vingt fois j'ai cru tenir mon début sur la scène du sauvetage... hier encore j'aperçois une voiture lancée à toute vitesse, un cheval emporté! ravissante perspective! je saute aux naseaux du fougueux animal, il me traîne... je me cramponne. Bref, je finis par l'arrêter. On va me remercier... j'attends une ovation.

GÉDÉON.

Naturellement.

BAGUENAUDIN.

Au lieu d'ovation, je vois sortir de la voiture une tête enluminée, qui me crie : En voilà un imbécile, il ne voit pas que je me dépêchais pour arriver au chemin de fer. Il vient de me faire manquer le train... Je m'étais fourvoyé.

GÉDÉON.

Ça peut arriver à tout le monde.

BAGUENAUDIN.

Mais je ne me décourage pas, je suis ici dans une situation superbe... Quai de Billy à l'entresol... je finirai bien par trouver quelque pauvre diable dégoûté de l'existence qui...

GÉDÉON.

Parbleu!

BAGUENAUDIN, fixant Gédéon et allant vers lui.

Est-ce que toi-même, tu ne le serais pas un peu?

GÉDÉON, reculant.

Quoi?

BAGUENAUDIN.

Dégouté de l'existence... tu l'es! avoue-le.

GÉDÉON.

Moi, mais non! je suis très-heureux chez vous.

BAGUENAUDIN, descendant à gauche.

Voilà ce que c'est que de trop bien traiter les domestiques... Si je lui avais rendu la vie dure, c'était peut-être mon homme. (S'approchant de la fenêtre.) Ciel!

GÉDÉON.

Quoi dont?

BAGUENAUDIN.

Là-bas!... Ce passant...

GÉDÉON.

Quel passant?

BAGUENAUDIN.

Cet air effaré. Il s'élance sur la berge... il... à bientôt, Gédéon... à bientôt. (Il sort précipitamment par le fond.)

SCÈNE III

GÉDÉON, puis SYLVANDIRE.

GÉDÉON, à la fenêtre.

C'est une vraie toquade! S'il se met à courir comme ça après tous les passants, ça n'en finira plus. (Il descend à droite.)

SYLVANDIRE, entrant mystérieusement par la porte du fond à gauche.

Tu es seul?

GÉDÉON.

Ah! c'est vous, madame!

SYLVANDIRE.

Oui, as-tu exécuté mes ordres?

GÉDÉON.

Servilement.

SYLVANDIRE.

Tu as observé toutes ses démarches?

GÉDÉON.

Plus que je ne m'observe moi-même.

* Sylvandire, Gédéon.

SYLVANDIRE.

Tu as lu toutes ses lettres?

GÉDÉON.

Plutôt deux fois qu'une.

SYLVANDIRE.

Tu t'es rendu compte de toutes les visites qu'il rend?

GÉDÉON.

Même de ses visites de digestion.

SYLVANDIRE.

De toutes celles qu'il reçoit?

GÉDÉON.

D'autant plus qu'il n'en reçoit pas.

SYLVANDIRE.

Ainsi jamais le pied d'une femme n'a franchi ce seuil?

GÉDÉON.

Je n'ai vu aucun pied et aucune femme, et comme je suis toujours ici et vous au-dessus, il serait bien difficile que...

SYLVANDIRE.

C'est que vois-tu, Gédéon, je suis payée pour me défier des hommes, mon premier mari m'a si souvent trompée...

GÉDÉON.

Oh! ça, c'est vrai!... mais un homme qui a été en Chine...

SYLVANDIRE, continuant.

Que lorsque monsieur Baguenaudin a commencé à me faire la cour, je t'ai immédiatement chargé de me faire un rapport quotidien de ses moindres actions, même les plus innocentes.

GÉDÉON.

Je ne lui en connais pas d'autres. Allez, ce pauvre cher maître, il a des mœurs que c'en est bête... pour un homme.

SYLVANDIRE.

Oh! je ne me fie pas aux apparences, et si je savais que monsieur Baguenaudin se permit la moindre... (Elle passe à droite.) je le tuerais peut-être, mais je ne l'épouserais jamais.

GÉDÉON.

Nécessairement! mais soyez sans crainte, monsieur ne pense guère à vous tromper; je répondrais de lui comme de vous, peut-être même davantage... ainsi...

SYLVANDIRE.

En attendant! veille toujours!... Car je suis résolue à ne

lui accorder ma main que quand j'aurai la parfaite certitude que jamais, au grand jamais !...

GÉDÉON.

Dieu ! j'entends son timbre !

SYLVANDIRE.

Qu'il ne me voie pas ici, tout serait perdu !

GÉDÉON.

Et son chocolat qui est toujours sur le feu... il doit être revenu en tablette.

SYLVANDIRE.

Adieu ! et continue ta surveillance.

GÉDÉON.

N'ayez pas peur !... Sentinelle, prenez garde à vous !

(Ils sortent tous deux, Gédéon, par une petite porte à droite, Sylvandire par la porte de gauche par où elle est entrée. Elle se sauve en mettant un doigt sur sa bouche.)

SCÈNE IV

(La scène reste un instant vide, puis Baguenaudin entre, tenant Astyanax évanoui entre ses bras.)

BAGUENAUDIN, ASTYANAX.

BAGUENAUDIN, Astyanax sur le canapé.

Sauvé ! mon Dieu ! sauvé !... Enfin ! j'en tiens un !... (Il dépose Astyanax sur un divan). Un vrai !... hé ! monsieur ! rien ! (Lui prenant la main.) Il a la main froide. (Il laisse retomber la main d'Astyanax). Pourvu qu'il ne pousse pas la vérité de la situation jusqu'à... mon ami !... (Il lui tape dans les mains). Toujours immobile... que faire ? que faire ?... Ah ! du feu d'abord pour le mettre à sec. (Il rallume le feu et souffle avec fureur.) Vaut-il être content de se retrouver ici, dans la propre chambre de son sauveur !... une autre fois il faudra que j'aie des copeaux... C'est tout de suite pris... monsieur ! mon ami !... chauffez-vous donc ! (Il lui allonge les pieds.) Je ne lui dirai pas que j'ai pris un bateau... qui se trouvait-là... Ça pourrait me faire du tort... ce doit être un garçon charmant... jeune... pas bien beau, mais pour un homme... monsieur !... (Il lui éponge le front). Pas un mouvement ! eh ! dites-le ! réveillez-vous !... (Il le secoue). Au nom de Sylvandire réveillez-vous... vous retarderiez mon mariage !... Rapprochez-le du feu... (Il lui met la jambe dans la cheminée et passe derrière le canapé)*.

* Baguenaudin, Astyanax.

ASTYANAX, retirant vivement ses jambes.

Sapristi! comme l'eau est chaude!

BAGUENAUDIN.

Voici la connaissance qui lui revient.

ASTYANAX, se tâtant.

Ah! ça, où suis-je? comment se fait-il que je me retrouve au-dessus et non au-dessous du niveau de la Seine?

BAGUENAUDIN, à part.

Il va me tomber dans les bras.

ASTYANAX.

Des meubles! une cheminée!... Ah! je devine, on m'a sauvé!... Quel est l'audacieux qui...

BAGUENAUDIN, s'avancant.

Qui? mais moi, Baguenaudin!... Baguenaudin qui est trop heureux d'avoir exposé sa vie pour...

ASTYANAX, se levant.

Comment! c'est vous! et pourquoi cela, est-ce vous?

BAGUENAUDIN.

Pourquoi?... il va me tomber dans les bras... mais parce que... (Il lui ouvre ses bras).

ASTYANAX, le repoussant.

Ah! ça dites donc! je vous trouve bien indiscret de vous mêler de ce qui ne vous regarde pas.

BAGUENAUDIN, stupéfait.

Hein?... plait-il?

ASTYANAX.

Qui diable vous priait de venir à mon secours... savez vous que vous venez de commettre un grave attentat à la liberté individuelle?

BAGUENAUDIN.

Voilà sa façon de se jeter dans mes bras.

ASTYANAX.

Allons! laissez-moi sortir. (Il se dirige vers le fond.)

BAGUENAUDIN, courant à lui.

Pourquoi faire?

ASTYANAX.

Pour retourner... d'où je viens!... et que je ne vous retrouve plus sur ma route.. ou sinon!...

BAGUENAUDIN.

Mais je m'y oppose!... Quand je devrais employer la

force... (Il fait passer Géléon devant lui, celui-ci descend à gauche.)
A-t-on idée d'une chose pareille!... moi qui ai plongé à 33 mètres de profondeur!... (A part). Ne lui disons pas que j'ai pris un bateau.

ASTYANAX, se croisant les bras.

Ah ! ça, monsieur, raisonnons froidement... Est-ce que vous me prenez pour un imbécile ?

BAGUENAUDIN.

Je n'ai pas encore eu le temps de m'en apercevoir.

ASTYANAX.

Alors, monsieur, comment supposez-vous qu'un homme qui n'est pas un imbécile, prenne comme je viens de le faire un bain complet... sans fond de bois, s'il n'a pour cela les motifs les plus graves.

BAGUENAUDIN.

Permettez ! j'avais des motifs non moins graves pour vous empêcher de prendre ce bain dont vous parlez... sans fond de bois.

ASTYANAX.

Soit ! mais maintenant que vous m'avez sauvé, qu'est-ce que vous comptez faire de moi ?

BAGUENAUDIN.

Dame ! je compte vous rendre à la société dont vous pouvez encore faire l'ornement.

ASTYANAX.

Et puis ?

BAGUENAUDIN.

Et puis... voilà tout.

ASTYANAX.

Très-bien ! bonjour chez vous !... je retourne à mon bain.
(Il s'élançe de nouveau vers le fond.)

BAGUENAUDIN, court à lui et l'arrête.

Ah ! mais non !... il ne manquerait plus que cela, et ma présidence!... et mon mariage... vous ne passerez pas, je ferai plutôt mettre deux verroux à la porte.

ASTYANAX.

Ainsi, monsieur, vous tenez absolument à ce que je vive ?

BAGUENAUDIN.

Si j'y tiens !... il me semble que je vous l'ai prouvé suffisamment.

ASTYANAX.

Alors vous me permettez de vous poser mes conditions.
Donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

BAGUENAUDIN.

Vous êtes bien bon ! (S'asseyant sur le canapé.) Il m'invite à m'asseoir chez moi.

ASTYANAX, saluant.

Astyanax, artiste peintre, un avenir énorme, un présent désastreux.

BAGUENAUDIN.

Un artiste!... j'ai sauvé un artiste!... mais au lieu d'exposer vos jours, pourquoi n'exposez-vous pas vos tableaux?

ASTYANAX.

Parce que le jury n'en a pas voulu. Avez-vous vu jadis au salon des refusés une toile de 25 pieds représentant des chevaux violets, broutant l'herbe fleurie?...

BAGUENAUDIN.

Non !

ASTYANAX.

C'était de moi.

BAGUENAUDIN.

Je vous en fais mon compliment.

ASTYANAX.

On a toujours une vocation dans la vie ; la mienne est d'être refusé, j'aimais la fille de mon logeur en garni, un ange, seconde demoiselle dans un magasin de lingerie, à deux pas d'ici : *A la Bretelle de Télémaque*, je demande sa main à son père, il me la refuse. Je devais au père Gobergeau quatorze mois de loyer, je lui demande un nouveau crédit de quinze jours...

BAGUENAUDIN.

Il vous le refuse?

ASTYANAX.

Vous l'avez dit : hfer ! je rentre pour prendre ma clef chez le concierge de l'hôtel.

BAGUENAUDIN.

Il vous la refuse?

ASTYANAX.

Vous l'avez encore dit : au même instant il me pleut une dizaine de billets protestés avec saisie et contrainte par corps et par recors, je demande un sursis au tribunal qui...

BAGUENAUDIN, se lève.

Vous le refuse? mais puisqu'il est question d'abolir la contrainte par corps.

ASTYANAX.

Précisément! mes créanciers ont voulu jouir de leur

reste. Poursuivi comme un cerf par des hommes noirs et impitoyables, je les perds dans une rue, ils me repincent dans une autre, enfin je me trouve au bord de la Seine, je me dis :

INVOCATION A VÉNUS

AIR : *Belle-Hélène.*

En voyant ce fleuve tranquille,
C'est le moment, dis-je tout bas,
De lui demander un asile
Qu'il ne me refusera pas.
Alors d'un seul bond, je m'élance,
Me croyant bien débarrassé.
Mais voyez ma mauvaise chance,
La Seine aussi m'a refusé. (*bis.*)
Dis-moi, Vénus! quel plaisir trouves-tu
A torturer mon pauvre individu?

BAGUENAUDIN.

Oui, elle vous l'a refusé!... grâce à mon courage. (*A part.*)
Ne lui disons pas que j'ai pris un bateau (*Haut.*) Maintenant
que je connais votre histoire et que vous êtes à peu près sec,
adieu, mon ami, venez quelquefois me voir... Je puis avoir
besoin de vous!... un jour ou l'autre, et promettez-moi de
ne jamais essayer de... (*il se lève*).

ASTYANAX.

Ah! ça? vous n'avez donc pas compris mes conditions.
Il faut que vous me logiez ici.

BAGUENAUDIN.

Hein?

ASTYANAX.

Dame! puisqu'on m'a refusé ma clef... Ensuite il faut que
vous payiez mes billets.

BAGUENAUDIN.

Hein?

ASTYANAX.

Dame! puisqu'on m'a refusé un sursis, après quoi, vous
m'aidez à obtenir celle que j'aime, puis...

BAGUENAUDIN, passant à gauche.

Mais ce sont les douze travaux d'Hercule.

ASTYANAX.

Tant pis pour vous, il fallait me laisser où j'étais, je ne

vous demandais rien ; si vous voulez que je vive, c'est à vous de me rendre l'existence supportable.

BAGUENAUDIN.

Il est dans le vrai, je n'avais pas pensé à cette complication.

ASTYANAX.

Voyons, vous allez d'abord vous occuper de me chercher une place.

BAGUENAUDIN.

Me voilà transformé en bureau de placement.

ASTYANAX.

Une fois que je l'aurai, vous me ménagerez une entrevue avec le père Gobergeau, mon logeur, qui m'a refusé sa fille.

BAGUENAUDIN.

Oui... *A la Bretelle de Télémaque...* passons.

ASTYANAX.

Je lui avais fait accroire à l'existence d'un oncle que je n'ai pas et qui devait toujours payer les dettes que j'ai... je lui dois quatorze mois de loyer.

BAGUENAUDIN.

Mais je ne les lui dois pas, moi...

ASTYANAX.

Soyez tranquille, je suis honnête homme, je vous rembourserai, je vous ferai des tableaux...

BAGUENAUDIN.

Pour quatorze mois de loyer!... jamais ça ne tiendra ici.

ASTYANAX.

Maintenant répondez-moi, quand déjeunez-vous?

BAGUENAUDIN.

Quand je?... Dame!... je n'ai pas d'heure fixe, tantôt à dix heures, tantôt à...

ASTYANAX.

Oh ! pas de cela, il me faut une existence régulière.

BAGUENAUDIN, à part.

C'est un gêneur ! Oh ! si ce n'était mon certificat !

ASTYANAX.

Du reste il y a bien des petites choses qu'il faudra changer, nous en recauserons.

BAGUENAUDIN.

Ah ! ça, est-ce qu'il va prendre ici ses quartiers d'hiver?

ASTYANAX.

Où est ma chambre à coucher, que je change de vêtements...

BAGUENAUDIN.

Vous voulez changer de vêtements?...

ASTYANAX.

Les miens sont trempés, ce n'était pas la peine de me soustraire à l'asphyxie pour me jeter en pâture à la fluxion de poitrine... je reviens... (Il veut entrer à gauche.)

BAGUENAUDIN.

N'entrez pas... j'y vais moi-même... j'aime encore mieux ça... je vous choisirai quelques vêtements... (A part.) les moins bous...

ASTYANAX.

Dépêchez-vous, dites-donc... je commence à m'enchi-
frener. (Il toussé.)

BAGUENAUDIN, à part.

Ménageons-le... je n'en ai pas d'autres. (Haut.) Mes Alpa-
gas sont à vous.

(Baguenaudin entre à gauche.)

SCÈNE V

ASTYANAX, GÉDEON.

GÉDEON, entrant avec une lasse de chocolat qu'il porte sur un plateau,
il va le poser sur le petit guéridon qu'il place au milieu de la scène*.

Monsieur, voilà votre déjeuner.

ASTYANAX, prenant le guéridon pour le placer devant le canapé.

C'est une attention cela! merci!

GÉDEON, ne lâchant pas le guéridon.

Voulez-vous bien respecter le déjeuner de monsieur?...

ASTYANAX.

Ah! tu sais! je n'aime pas que mes domestiques élèvent
la voix. (Il s'assied sur le canapé et devant le guéridon.)

GÉDEON.

Mais je ne suis pas votre domestique. Je suis celui de
M. Baguenaudin.

* Gédéon, Astyanax.

ASTYANAX, versant le chocolat dans la tasse.

Ah ! il se nomme Baguenaudin — c'est un vilain nom... Il faudra qu'il demande l'autorisation d'en changer. (Il boit le chocolat.) Aïe ! une autre fois tu le serviras moins chaud.

GÉDÉON.

Moins chaud ! ah ! ça, monsieur, de quel droit ?...

ASTYANAX.

De quel droit ? je suis chez l'homme à qui je dois la vie...

GÉDÉON.

Comment cela vous lui devez... c'est monsieur qui est votre père ?...

ASTYANAX.

A peu de chose près.

GÉDÉON.

Et vous ne savez pas seulement son nom ?...

ASTYANAX.

Eh bien ?... est-ce qu'il n'y a pas à Paris des centaines de gens dans ce cas-là ?... maintenant tu vas aller tout de suite...

GÉDÉON.

Permettez, je n'ai pas d'ordre à...

ASTYANAX, se lève, le prend par l'oreille et le fait descendre au milieu de la scène.

Encore ! si tu te permets une réflexion, drôle, je te donne tes huit jours.

GÉDÉON, à part.

Il est grossier, il doit être dans son droit. (Haut.) Parlez, monsieur.

ASTYANAX.

Tu vas aller dard dard au faubourg Saint-Honoré à la *Bretelle de Télémaque*, dire qu'on apporte immédiatement deux douzaines de cravates à M. Baguenaudin.

GÉDÉON.

Deux douzaines de...

ASTYANAX.

Comment ! tu n'es pas encore parti ?...

GÉDÉON.

Voilà !... (A part.) Que diable monsieur veut-il faire de deux douzaines de cravates ?

ASTYANAX.

Ah ! ça, vas-tu filer ?

(Gédéon sort précipitamment par le fond.)

SCÈNE VI

ASTYANAX, seul, puis BAGUENAUDIN.

ASTYANAX.

C'est Clarisse qui porte les commandes, il n'y avait pas de meilleur moyen pour la faire venir ici, je lui ferai moi-même les honneurs de ce charmant salon. (Il regarde partout.) Ce papier est affreux, il me donne des idées sombres!... S'il est permis d'avoir un goût pareil. Décidément je ne peux pas supporter ce papier-là. (Il déchire le papier du salon.)

BAGUENAUDIN, entrant *.

Vos effets sont... Comment il dénude mes murailles!... Eh! dites donc qu'est-ce que vous faites-là?

ASTYANAX.

Vous le voyez! j'arrange.

BAGUENAUDIN.

Du papier à 45 sous le rouleau.

ASTYANAX.

Baguenaudin, si vous tenez à moi, il faut m'entourer d'images riantes... Nous trouverons une teinte plus gaie... du vert céladon; c'est comme vos peintures, décrochez-moi donc ça, ce sont des enseignes de gargotier... (Il veut les décrocher.)

BAGUENAUDIN, l'arrêtant.

Mais jamais... je vous défends de toucher à mes tableaux.

ASTYANAX.

Puisque je vous en ferai d'autres... enfin!... le chocolat doit être refroidi. (Il prend le chocolat.)

BAGUENAUDIN.

Mais c'est mon déjeuner!... il m'exproprie de mon déjeuner!

ASTYANAX.

Je ne vous en offre pas, j'y ai goûté.

BAGUENAUDIN.

Il m'abrutit par son sang-froid.

ASTYANAX.

Eh bien, et ces vêtements?

* Baguenaudin, Astyanax.

BAGUENAUDIN, indiquant la gauche.

Là! vous trouverez sur mon lit tout ce qu'il vous faut. Un pantalon gris et un paletot noisette.

ASTYANAX.

Mille grâces! (S'arrêtant au moment d'entrer.) Tiens vous lisez le *Constitutionnel*. (Il prend un journal.)

BAGUENAUDIN.

Où!

ASTYANAX.

C'est que vous seriez bien aimable de vous abonner aussi à *la Patrie*, j'y ai commencé un fenilleton... A tout à l'heure... Je sens que je m'enrhume; où m'avez-vous dit? Ah! par là!... A coup sûr, Baguenaudin, vous n'êtes pas un aigle, mais vous avez l'air d'un bon enfant, et je ne suis pas fâché d'être tombé sur un homme comme vous... A tout à l'heure! (Il entre à droite.)

SCÈNE VII

BAGUENAUDIN, seul, puis CLARISSE.

BAGUENAUDIN.

Voilà ce qu'on peut appeler un personnage désagréable; mais quoi! le plus fort est fait. Dès aujourd'hui, je formule ma demande, je traîne avec moi mon sauvé au siège de la société, il me donne son certificat et alors... je m'en débarrasse, fût-ce violemment!... (Il s'assied à la table à gauche.) Les procédés m'y autorisent!... Oh! Sylvandire... C'est pour toi que je travaille!

CLARISSE, entrant du fond un carton sous le bras.

Monsieur Baguenaudin, s'il vous plaît*?

BAGUENAUDIN, se lève.

Une damel (Se retournant et s'avançant). C'est ici, mademoiselle, si vous voulez dire de quelle part vous venez?...

CLARISSE.

Je viens de la part de la *Bretelle de Télémaque*.

BAGUENAUDIN, étonné.

Télémaque?... J'en ai beaucoup entendu parler... Quant à sa bretelle...

* Baguenaudin, Clarisse.

CLARISSE.

C'est pour les cravates...

BAGUENAUDIN.

Des cravates?... Voyons, entendons-nous, s'agit-il de cravates ou s'agit-il de bretelles?

CLARISSE

Les cravates que vous avez commandées, j'en apporte trois douzaines.

BAGUENAUDIN.

Trois douzaines! mais jamais je ne me suis livré à une pareille débauche de cravates.

CLARISSE.

C'est étonnant! on m'a pourtant bien dit : un M. Bagnenaudin à l'entresol... un peu gros... quoique encore jeune, quai de Billy. (Gédéon paraît à la porte à gauche.)

BAGUENAUDIN.

Un peu gros! Quai de Billy, c'est bien moi, mais qui diable a pu me faire cadeau de trois douzaines de...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, ASTYANAX.

ASTYANAX, sortant de la chambre de gauche, il a un habit noir, une cravate blanche*.

Mais c'est moi! comment, mon sauveur!... Vous n'avez pas deviné?...

CLARISSE.

Monsieur Astyanax!

BAGUENAUDIN.

Il connaît la marchande de cravates.

ASTYANAX, à Bagnenaudin.

C'est elle! la fille de Gobergeau! j'avais besoin de la revoir.

BAGUENAUDIN.

Alors vous l'avez envoyée chercher. Voilà que vous recevez vos visites chez moi maintenant.

Astyanax, Bagnenaudin, Clarisse.

ASTYANAX.

Dame ! où voulez vous que je les reçoive?...

BAGUENAUDIN.

Et Dieu me pardonne, vous avez mis mon habit noir.

ASTYANAX.

Il est un peu large !

BAGUENAUDIN.

Mon habit de mariage.

ASTYANAX.

Vous allez vous marier ?

BAGUENAUDIN.

Mais je vous avais préparé ce qu'il vous fallait... un paletalon gris et un paletot noisette... c'était bien suffisant.

ASTYANAX.

Un paletot noisette, pour paraître devant celle que j'aime !

BAGUENAUDIN.

Mais enfin, ou y met de la discrétion, vous ne pouvez pourtant pas me prendre tout ce que j'ai sous le prétexte que vous me devez la vie.

CLARISSE.

Il vous doit la vie... Ah ! je devine, c'est vous qui êtes son oncle.

BAGUENAUDIN.

Moi son oncle ! quel oncle?..

ASTYANAX, bas à Baguenaudin.

Vous savez bien l'oncle que j'ai inventé.

CLARISSE.

L'oncle dont il nous parlait continuellement.

BAGUENAUDIN.

Ah ! mais non ! par exemple ! pas de ça, s'il vous plaît.

ASTYANAX.

Ce bon petit oncle... cet excellent petit oncle, moi qui le croyais perdu.

BAGUENAUDIN.

Voilà qu'il me fourre de sa famille à présent.

CLARISSE.

Oh ! quel bonheur, que vous l'ayez retrouvé... papa sera bien content, il va vous envoyer la note de son neveu.

BAGUENAUDIN.

Comment ! j'ai un neveu qui a une note.

ASTYANAX.

Oh ! presque rien, seize mois de loyer et quatorze livres de bougie, une misère. (Après l'entrée de Gédéon, Astyanax va à Clarisse.

GÉDÉON, entrant vivement du fond *.

Ah ! monsieur ! je ne sais pas ce qu'a madame de Rocamadour... elle a vu monter une femme ici... elle est exaspérée, j'ai eu beau lui dire... tâchez d'arranger ça !... ou sinon.

BAGUENAUDIN, effrayé.

Bien ! très-bien ! je vais passer pour recevoir des demoiselles de magasin, il ne me manquait que cela... (A Clarisse), allez vous-en, mademoiselle, vous et vos cravates avant que...

GÉDÉON.

Mais madame de Rocamadour est-là.

BAGUENAUDIN, très-haut, à Clarisse.

Vous direz à votre patron que j'ai demandé des cravates bleues, celle-ci sont noires... Allez m'en chercher des bleues... (Bas.) Allez donc ! Gédéon, reconduis-la, au nom du ciel. (Clarisse sort par le fond, reconduite par Gédéon.)

SCÈNE IX

BAGUENAUDIN, ASTYANAX, SYLVANDIRE.

SYLVANDIRE, entrant vivement, du fond à gauche **.

Monsieur Baguenaudin, vous n'étiez pas seul ici.

ASTYANAX, à part.

Oh ! le joli profil !

BAGUENAUDIN.

En effet ! j'étais avec monsieur !

SYLVANDIRE.

Pas de faux-suyants, tout à l'heure j'ai vu une femme s'arrêter à votre porte.

BAGUENAUDIN.

C'était pour se reposer probablement, car il n'est pas venu ici la plus petite...

* Baguenaudin, Gédéon, Astyanax, Clarisse.

** Sylvandire, Baguenaudin, Astyanax.

ASTYANAX, tranquillement.

Si, il en est venu une ! à quoi bon mentir, vous savez bien que...

SYLVANDIRE.

Ah ! j'en étais sûre.

BAGUENAUDIN.

Mais n'en croyez rien, Sylvandire... ce n'était pas une femme, c'était...

ASTYANAX.

Comment ! ce n'était pas une femme...

BAGUENAUDIN, bas.

Mais taisez-vous donc.

ASTYANAX, très-haut.

Ah ! ça, pourquoi donc me dites-vous de me taire ?

SYLVANDIRE.

J'en sais assez !... ah ! monsieur Baguenaudin !... vous êtes un homme horrible... vous me trompiez, et Gédéon aussi. (Elle veut sortir.)

BAGUENAUDIN.

Mais restez, Sylvandire, je suis innocent ! je demande à présenter ma défense moi-même, on n'a pas idée de ça... j'avoue qu'il est venu quelqu'un ici, mais c'est une jeune fille sans conséquence qui m'apportait des cravates.

SYLVANDIRE.

Comment cela, des cravates ?

ASTYANAX, riant.

Oh ! oh ! des cravates.

SYLVANDIRE.

Monsieur vient de rire ! ce n'est pas vrai.

BAGUENAUDIN

Ah ! par exemple !... C'est un peu fort !... Quand je vous affirme...

ASTYANAX.

Voyons !... à quoi bon mentir ? vous saviez bien que les cravates n'étaient qu'un prétexte.

BAGUENAUDIN.

Ah ! ça, mais c'est un fléau que cet être là... c'est un serpent que j'ai réchauffé... à ma cheminée. Voilà qu'il lui laisse supposer des choses... je demande à présenter ma défense moi-même.

SYLVANDIRE.

Pas un mot de plus, je vois bien qu'il n'y a ici qu'un honnête homme, c'est monsieur. (Elle va à Aslyanax.)

ASTYANAX.

Elle est charmante, cette petite femme-là.

BAGUENAUDIN.

Lui!... mais ne l'écontez pas, c'est un fou! un somnambule qui s'amuse à piquer des têtes dans la Seine pour le malheur de ceux qui le repêchent.

SYLVANDIRE.

Il a voulu mourir. Pauvre jeune homme! et vous l'insultez encore... parce qu'il a dévoilé vos intrigues. Ah! monsieur Baguenaudin, c'est bien petit ce que vous faites-là... mais je me tiendrai sur mes gardes. adieu. (Elle sort par la porte du milieu au fond en disant à Aslyanax.) Merci, monsieur, merci! (Gédeon va s'asseoir en riant sur le canapé.)

BAGUENAUDIN, la suivant.

Madame de Rocamadour!... Sylvandire!

SCÈNE X

BAGUENAUDIN, ASTYANAX.

BAGUENAUDIN, redescendant *.

Elle ne m'écoute plus! (Descendant, à Aslyanax.) Eh! bien plaie d'Égypte que vous êtes, vous devez être content, voilà mon mariage réduit en poussière.

ASTYANAX, se lève.

Dites donc, monsieur Baguenaudin, maintenant que tout est rompu, je peux vous le dire : savez-vous que cette veuve-là ferait joliment mon affaire?

BAGUENAUDIN.

Hein! voilà que vous essayez de me prendre ma future. Ça devait arriver.

ASTYANAX.

Dame! puisqu'elle ne veut plus de vous.

BAGUENAUDIN.

Ah! permettez! permettez! Que vous consommiez ma nour-

* Baguenaudin, Aslyanax.

riture à ma place, que vous endossiez mes habits, que vous dégradiez mon appartement et même que vous me fassiez passer pour votre oncle... je l'admets encore... difficilement... enfin je l'admets, mais si vous croyez que vous allez pousser la persécution jusqu'à... Ah! non! j'aime mieux arrêter les frais tout de suite...

ASTYANAX.

Que parlez-vous de persécution, il me semble que si quelqu'un a été persécuté, c'est moi. Votre égoïsme me révolte à la fin. (Il remonte).

BAGUENAUDIN, passant à droite.

Mon égoïsme?

ASTYANAX.

Est-ce que je vous demandais de me sauver, moi?... Si après m'avoir arraché à la mort, vous me privez des choses les plus nécessaires à la vie, merci bien! et si c'est pour me torturer que vous m'avez amené ici?

BAGUENAUDIN.

Ah! le misérable! c'est lui qui m'accuse.

ASTYANAX.

C'est que si je le savais!... (Il pousse un papier sur la table, à gauche, le regarde et s'assied.) Tiens! tiens! tiens! (Il lit.) Monsieur, les soussignés, membres de la société des sauveteurs de Seine-et-Marne, ont l'honneur de vous adresser ci-joint une copie des statuts de l'association...

BAGUENAUDIN, à part.

Il a mis la main dessus. (Il va pour lui prendre le papier.)

ASTYANAX se lève, le repousse et descend à droite.

Ah! brigand, je tiens donc la clef du mystère! Ah! tu voulais te faire un piédestal de mes infortunes pour arriver aux honneurs.

BAGUENAUDIN, embarrassé.

Mais pas du tout, vous vous méprenez, c'est le hasard, le le hasard seul... on m'avait offert la présidence et...

ASTYANAX.

Et tu ne l'obtiendras pas, vil intrigant. Tu ne l'obtiendras pas tant que tu ne m'auras pas accordé ta veuve avec toutes ses dépendances.

BAGUENAUDIN.

Eh! bien, vous n'aurez pas ma veuve et j'aurai la présidence, car enfin, je vous ai sauvé, il n'y a pas à dire.

ASTYANAX.

Permettez, rien ne le prouve.

BAGUENAUDIN.

Comment, rien ne le prouve ?

ASTYANAX.

Renonce à ta future, ou dès demain je vais au siège de la société faire un rapport contre toi.

BAGUENAUDIN.

Ah ! je voudrais bien savoir ce que vous diriez ?

ASTYANAX.

Je dirai que je suis tombé à l'eau; que j'ai appelé au secours et que tu l'es sauvé.

BAGUENAUDIN.

C'est de la diffamation.

ASTYANAX.

Je puis dire encore que je me promenais sur la berge, et que c'est toi qui m'as poussé.

BAGUENAUDIN.

Horreur ! mais c'est odieux ! mais c'est à vous dégoûter de la vie.

ASTYANAX.

Vous êtes dégoûté de la vie ?... moi aussi !... Tenez, finissons-en ensemble... c'est simple comme bonjour... (Il prend quelques liasses de journaux, et les dépose au bas de chaque porte.

BAGUENAUDIN, ne comprenant pas.

Comment, c'est simple comme bonjour... (Il descend à droite et se retourne.) Que diable faites-vous donc là ?

ASTYANAX.

J'intercepte les courants d'air... maintenant avec deux sous de charbon...

BAGUENAUDIN, bondissant.

Hein ? quoi ? mais pas du tout ! mais je ne veux pas.

ASTYANAX, continuant à boucher les ouvertures.

Puisque vous êtes dégoûté de la vie.

BAGUENAUDIN.

Allons donc ! c'est une manière de parler... c'est une métaphore !... (Il va à la table à gauche.) A la garde, au secours ! (Il sonne violemment.)

SCÈNE XI

LES MÊMES, GÉDÉON. Gédéon entre vivement par la porte du fond, ses pieds rencontrent les liasses — il tombe au milieu de la scène.

GÉDÉON. *

Monsieur a sonné ?

BAGUENAUDIN.

Non ! ce n'est rien !... c'est lui, c'est cet enragé-là, qui m'a fait une frayeur... (Il tombe assis.)

GÉDÉON.

Monsieur, c'est qu'il y a en bas trois hommes mal mis qui demandent monsieur Astyanax.

ASTYANAX.

Trois hommes mal mis ! ce sont ceux qui me poursuivent.

BAGUENAUDIN.

Des recors ! chez moi !

ASTYANAX, allant à Baguenaudin.

Payez ! payez !... ils seraient capables de faire saisir les meubles.

BAGUENAUDIN.

Comment les meubles ! mais ils ne sont pas à vous.

ASTYANAX.

Je vous demande pardon, puisque je n'ai plus d'autre domicile que le vôtre.

BAGUENAUDIN.

Ça m'est égal, arrangez-vous avec vos créanciers.

ASTYANAX.

Il suffit ! je vais me livrer. (Il fait un pas vers la porte.)

BAGUENAUDIN, se retournant et le faisant passer à gauche.

Ah ! mais non ! vous êtes sauvé. Je n'ai que vous comme preuve de conviction, je vous garde... n'approchez donc pas de la fenêtre. ils vont vous apercevoir d'en bas.

* Baguenaudin, Gédéon, Astyanax.

GÉDÉON.

Cachez-vous.

BAGUENAUDIN.

Vite, on dirait que j'entends monter.

ASTYANAX.

Si ce sont eux, faites-vous arrêter à ma place. La loi va être modifiée; vous n'en avez que pour quatre ou cinq mois.

BAGUENAUDIN, troublé.

Vous êtes bien aimable.

GÉDÉON.

Par ici ! par ici !

(Astyanax entre à droite avec Gédéon.)

SCÈNE XII

BAGUENAUDIN, puis CLARISSE.

BAGUENAUDIN.

Je me suis préparé là un joli avenir... (Clarisse entre, elle a un grand carton sous le bras.)

CLARISSE.

Me voilà, monsieur.

BAGUENAUDIN.

Comment, c'est encore vous ?

CLARISSE.

Oni, monsieur, je vous rapporte des cravates... les noires ne vous plaisaient pas, en voici des bleues de ciel. Il y en a vingt-trois douzaines. (Elle pose le carton sur la table à gauche.)

BAGUENAUDIN, résolument.

Mon enfant ! il ne s'agit pas de bleu de ciel, aimez-vous ce teinturier de la décadence qui répond au nom d'Astyanax ?

CLARISSE.

Oh ! je crois bien ! il a tant de talent.

BAGUENAUDIN.

Eh ! bien ! épousez-le... épousez-le tout de suite, au nom du ciel ! et si vous n'étiez pas heureuse avec cet homme-là, je serais bien surpris.

* Clarisse, Baguenaudin.

CLARISSE.

Moi ! je veux bien ! mais c'est papa qui ne veut pas.

BAGUENAUDIN.

Écoutez ! il s'agit de mon bonheur... c'est-à-dire du vôtre, épousez-le et qu'il n'en soit plus question.

CLARISSE.

Mais puisque c'est impossible.

BAGUENAUDIN.

Par grâce ! ayez pitié de moi ! c'est-à-dire de vous... voyez, je suis bien malheureux et vous aussi, nous sommes bien malheureux tous les deux ; épousez-le et je vous dote... je vous donne 10,000 francs., est-ce assez ?

CLARISSE.

Ah ! monsieur !

BAGUENAUDIN.

Tenez ! je vous le demande à genoux, acceptez ces 10,000 francs et... (Il fait le geste de se mettre à genoux. Sylvandire paraît au fond.)

SCÈNE XIII

LES MÊMES, SYLVANDIRE.

SYLVANDIRE, qui est entrée sur les derniers mots *.

Ah ! je savais bien que je ne me trompais pas, voilà donc comme vous essayez des cravates ? Répondez !

BAGUENAUDIN.

Volontiers, je...

SYLVANDIRE, l'interrompant au premier mot.

Ce n'est pas vrai ! (A Clarisse.) Et vous, mademoiselle, vous ne rougissez pas de...

CLARISSE.

Moi, madame... mais je ne sais pas. . monsieur me propose 10,000 francs.

SYLVANDIRE.

Oh ! mon Dieu ! que vous ai-je fait à tous deux pour que

* Baguenaudin, Sylvandire, Clarisse.

vous me torturiez ainsi... Ah! (Elle va tomber sur le canapé ; Clarisse court à elle.)

BAGUENAUDIN.

Allons, bien !... voilà les évanouissements qui s'en mêlent. (Appelant.) Du vinaigre !... quelqu'un ! n'importe qui !

SCÈNE XIV

LES MÊMES, ASTYANAX sortant de la chambre de droite.

ASTYANAX, passant sa tête.

Ils sont partis ?

SYLVANDIRE.

Ah ! c'est vous, monsieur, tant mieux !

BAGUENAUDIN.

Oui, tant mieux, car vous allez me justifier vis-à-vis de madame qui me traite comme le dernier des saltimbanques, et cela parce que...

ASTYANAX *.

Voyons, qu'y a-t-il ?

SYLVANDIRE.

Il y a que je viens de surprendre M. Baguenaudin aux genoux de mademoiselle.

ASTYANAX, s'avançant sur lui **.

Il était à ses genoux ! tu étais à ses genoux ?

BAGUENAUDIN.

Mais il y a genoux et genoux... laissez-moi donc m'expliquer.

SYLVANDIRE.

Et il lui offrait de l'argent, n'est-ce pas, mademoiselle, qu'il vous offrait de l'argent ?

CLARISSE.

Oh ! ça c'est vrai !

BAGUENAUDIN, allant à Sylvandire.

Mais il y a argent et argent, laissez-moi donc m'ex...

* Baguenaudin, Sylvandire, Astyanax, Clarisse.

** Baguenaudin, Astyanax, Sylvandire, Clarisse.

SCÈNE XIV

ASTYANAX.

Ah! détourneur de jeunes filles!...

BAGUENAUDIN.

Moi !... j'ai détourné des...

SYLVANDIRE.

Séducteur de femmes...

BAGUENAUDIN.

Moi ! j'ai séduit des...

ASTYANAX.

Voilà donc pourquoi tu l'avais attirée ici?...

SYLVANDIRE, à Baguenaudin.

Oui, pourquoi l'avez-vous attirée ici?

CLARISSE pleurant, à Baguenaudin.

Pourquoi m'avez-vous attirée ici?

BAGUENAUDIN.

Moi! allons donc !... c'est lui qui... (Il remonte.)

ASTYANAX.

Mensonge!... mais il faut en finir... Je vais t'enclouer comme un canou... (A Sylvandire.) Il vous a dit que j'avais voulu me périr, n'est-ce pas?

SYLVANDIRE, allant à Astyanax.

En effet il me l'a dit.

BAGUENAUDIN.

Certainement je le lui ai dit.

ASTYANAX.

Pour une femme.

SYLVANDIRE.

Oui.

ASTYANAX.

Eh! bien, madame, il est temps de vous l'avouer. Cette femme c'était vous.

BAGUENAUDIN.

Comment c'était... n'en croyez pas un mot...

ASTYANAX.

C'était vous... et si une bonne mésalliance ne vous répugne pas trop...

SYLVANDIRE.

Vous avez raison !... c'est la plus belle vengeance... je vous comprends, monsieur... voici ma main.

BAGUENAUDIN.

Comment ! elle la lui donne?...
 CLARISSE, pleurant.

Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! (A Baguenaudin qui tombe sur le canapé) Voilà votre ouvrage * !

BAGUENAUDIN.

Elle la lui donne... Oh ! c'est trop fort. (Avec solennité.) Madame ! puisque j'ai perdu votre amour et tout ce qui s'y rattache, puisque mes intentions les plus pures sont odieusement travesties, puisqu'entre moi et l'honnête criminel il n'y a aucune différence... je n'ai plus rien à faire ici-bas, mon parti est pris. (Il s'attendrit.) Le temps de débouler mon entresol... de prendre mon élan et... adieu... madame!... (Il s'enfuit précipitamment par le fond.)

SCÈNE XV

LES MÊMES, moins BAGUENAUDIN, puis GÉDÉON.

SYLVANDIRE.

Grand Dieu ! quel air égaré ! quel adieu sinistre !

ASTYANAX, allant à la fenêtre *.

Où diable court-il comme ça ?

SYLVANDIRE.

Ah ! monsieur, suivez-le ! il est bien coupable, mais nous sommes peut-être allés trop loin.

ASTYANAX.

Pourvu qu'il n'aille pas encore plus loin que nous.

CLARISSE.

Par où a-t-il pris ?

GÉDÉON, entrant vivement par la droite.

Par là ! sur le quai... il est à califourchon sur le parapet... il n'est que temps ! courons...

ASTYANAX.

Si je pouvais lui rendre la monnaie de sa pièce ! (Il sort par le fond en courant avec Gédéon.)

* Baguenaudin, Sylvandire, Astyanax.

SCÈNE XVI

SYLVANDIRE, CLARISSE*.

SYLVANDIRE.

Eh! quoi, mademoiselle, vous n'êtes pas plus émue que cela, quand c'est vous qui êtes en partie cause...

CLARISSE.

Moi, madame, mais ce n'est pas ma faute, je ne sais pas ce qu'on me veut.

SYLVANDIRE.

Vous ne savez pas?... et que vous disait donc M. Bague-naudin, quand je l'ai trouvé à vos pieds?

CLARISSE.

Il me suppliait d'épouser M. Astyanax.

SYLVANDIRE.

Allons donc!

CLARISSE.

Moi, je lui répondais que mon père ne consentirait jamais, parce que nous n'avions rien ni l'un ni l'autre.

SYLVANDIRE.

Alors?

CLARISSE.

Alors, il m'a offert une dot de trente mille francs pour aplanir les difficultés.

SYLVANDIRE.

Mais en ce cas, il serait innocent, complètement innocent... Oh! quel remords si par malheur...

GÉDÉON, dans le fond.

Le voilà... il est sauvé! (Il entre en scène. — Aussitôt apparaît Astyanax, qui porte Bague-naudin et va le déposer sur le canapé. — Gédéon sort.)

* Sylvandire, Clarisse.

SCÈNE XVII

LES MÊMES, BAGUENAUDIN, ASTYANAX

ASTYANAX *.

Il n'avait encore qu'un pied dans l'abîme. (Il lui approche les pieds devant le feu.)

SYLVANDIRE.

Sauvé! mon Dieu!

BAGUENAUDIN.

Où suis-je?... Dieu comme l'eau est chaude! Hein! quoi que vois-je! des meubles! un canapé! (Se retournant). Vous m'avez sauvé, vous?... et de quel droit s'il vous plaît?

ASTYANAX.

Comment, de quel droit?... C'est vous qui avez commencé. Nous sommes manche à manche.

BAGUENAUDIN.

Pas du tout! Vous m'aviez forcé de faire votre bonheur, vous voilà obligé de faire le mien.

ASTYANAX.

Ah! dites donc, ça n'est pas de jeu.

BAGUENAUDIN.

Alors, j'aime mieux y retourner... (Il veut sortir.)

SYLVANDIRE, lui barrant le passage **.

Non, monsieur Baguenaudin, et puisque M. Astyanax vous devra d'épouser celle qu'il aime, il est bien juste qu'il renonce à celle que vous aimez. (Elle lui tend la main.)

BAGUENAUDIN.

Vous consentez donc... Ah! je suis inondé... (Sylvandire fait un mouvement.) de satisfaction.

ASTYANAX, à Clarisse.

Mais votre père ne voudra jamais.

SYLVANDIRE.

Soyez tranquille, nous nous chargeons de tout.

* Sylvandire, Astyanax, Baguenaudin, Clarisse.

** Sylvandire, Baguenaudin, Astyanax, Clarisse.

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, GÉDÉON.

GÉDÉON *.

Monsieur! monsieur!

BAGUENAUDIN.

Qu'y a-t-il? des gardes du commerce?

GÉDÉON.

Il y a une lettre qu'on vient de monter à l'instant. (Il remet la lettre et remonte en scène.)

BAGUENAUDIN.

Timbrée de Seine-et-Marne. (Il lit). Vous êtes invité à faire valoir dans le plus bref délai vos titres à la présidence de la société de sauvetage.

SYLVANDIRE.

Président de la société de sauvetage?

BAGUENAUDIN.

Oui, madame, je voulais mettre cette distinction au fond de votre corbeille de noce, mais elle nous coûterait trop cher à tous les deux, j'y renonce.

ASTYANAX.

Vous y renoncez! dites donc! puis que je vous ai sauvé, si je demandais la présidence à votre place?

BAGUENAUDIN.

C'est une idée ça; voulez-vous ma contre-marque. (Il lui tend la lettre.)

ASTYANAX.

Donnez toujours... on ne sait pas!...

* Sylvandire, Baguenaudin, Gédéon, Astyanax, Clarisse.

SYLVANDIRE, montrant Baguenaudin.

Air : *Des frères de lait.*

Sauvé, mon Dieu! pourtant, j'en suis certaine,
Au moindre choc, au moindre désaccord,
Il irait droit replonger dans la Seine.

CLARISSE, montrant Astyanax.

Je le connais, s'il échouait au port,
Il serait homme à s'y jeter encor.

ASTYANAX.

Dieu quel chagrin messieurs serait le nôtre,
Si l'on disait que les deux sauveteurs.

BAGUENAUDIN.

En s'efforçant de se sauver l'un l'autre,
N'ont pu sauver la pièce et les auteurs.

(Reprise en chœur des deux derniers vers)

FIN